

Bulletin de la Société historique de Bellechasse



GROSSE-ÎLE

*La croix celtique sur
Telegraph Hill, le 15
août 1909, peu avant le
dévoilement de la plaque
à la mémoire des
Irlandais arrivés au
Canada pendant les
années sombres de la
terrible Famine.*

(Coll. Marianna O'Gallagher)

VOLUME 7, NUMÉRO 2.

PRINTEMPS 1995.

TABLE DES MATIERES.

	Page
Table des matières et entrée en matière.	1
Assemblée générale - Rapport du président.	2
Assemblée générale - État financier de la SHB.	5
Personnalité de la Seconde Guerre - Jean-Louis Latulippe.	7
La bénédiction des cloches de Sainte-Claire.	11
Les Irlandais de Bellechasse - Invitation à Grosse-Ile.	14
Nouvelles du couvent de Saint-Charles.	18
Nos familles - Les Leblond.	
Les archives de Saint-Michel (deuxième partie).	22
Bellechasse tiré de l'oubli - Regard sur 1945.	25
Rapport sur le projet «Défi».	2 7
Les 100 ans du cinéma dans Bellechasse.	28

Entrée en Matière.

«Il vaut mieux être vaincu que n'avoir point lutté.»

Voilà le genre de phrases que l'on trouve dans les romans poignants, sous le titre, tout juste au-dessus du texte, à droite et en petits caractères. Vous voyez ce que je veux dire? Croyez-vous qu'elle s'applique à Fernand Breton dit Hélié ou serait-ce le contraire? Je ne me rappelle jamais. Ah, foutue noblesse généalogique...

A lire dans le présent bulletin : son rapport de président. Son dernier rapport de président heureux, malgré que (ou parce que) démissionnaire comme l'exige nos règlements. Fernand ne fut point vaincu, mais assurément accompli. Il n'a pas eu à lutter (sauf avec son vice-président, des fois), mais il a vaillamment travaillé pendant de longues heures chaque semaine pour faire grossir les rangs de la Société historique de Bellechasse, pour réaliser des projets concrets et, finalement, pour assurer une relève digne de sa confiance (souhaitons-le).

Le départ de Fernand 1er, «général cinq étoiles», laissera plusieurs membres tristes. Il compte tellement d'amis. Mais, à ceux-là, je dis réjouissez-vous autant que lui, puisque Fernand restera actif au sein de la Société historique, et que son activité le rapprochera des plaisirs de la recherche historique en l'éloignant des tâches rébarbatives de l'administration.

Fernand, fils de Bellechasse, CHAPEAU!!!

Errata.

En page 20 du bulletin 7.1, les deux premières lignes auraient dû se lire comme suit : «... reçoit une seigneurie de deux lieues de front par autant de profondeur»

RAPPORT DU PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE BELLECHASSE A L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE. TENUE LE 23 AVRIL 1995. A SAINT-GERVAIS.

par Fernand Hélie dit Breton

Avec la lecture des états financiers pour l'exercice terminé le 31 décembre 1994 et les quelques commentaires et explications qui ont été fournis, vous avez déjà un aperçu des travaux et réalisations de la Société historique de Bellechasse au cours de 1994. En dehors des chiffres, voyons donc, dans le concret, ce que fut cette année 1994.

1. Pour une troisième année, nous avons poursuivi les travaux de rénovation du moulin du P'tit Canton. Après la toiture en 1993, on a entrepris, en 1994, la réfection des vieux murs de pierres qui, en 1997, auront 250 ans. Nous sommes reconnaissants au Mouvement québécois de Chantiers Jeunesse, qui relève du ministère des Affaires municipales, d'avoir encore une fois retenu notre projet. Les travaux, qui ont duré 4 semaines, du 28 septembre au 27 octobre, ont permis de réaliser 50 p. cent de la réfection des fondations et des murs. Enfin, il me fait plaisir d'annoncer que Chantiers Jeunesse a de nouveau accepté notre projet pour 1995. A moins d'un imprévu, un groupe de jeunes ouvriers bénévoles sera au moulin pour une durée de 6 semaines, du 22 septembre au 3 novembre 1995. Nous prévoyons alors terminer la réfection des murs. A la fin des travaux, la Société historique de Bellechasse pourra s'enorgueillir d'avoir donné à ce bel immeuble patrimonial son cachet d'antan et une nouvelle vie.

2. Monsieur Maurice Goulet, professeur et chercheur en histoire, grand amateur de généalogie et neveu de Napoléon Goulet, a entrepris une recherche sérieuse et méthodique en vue de déterminer le site du moulin Nadeau, à Saint-Charles, où le meunier Joseph Nadeau fut pendu, par les Anglais, en 1760, pour être venu en aide aux troupes françaises lors de la Conquête. Monsieur Goulet nous a fait part de l'état de sa recherche et de ses trouvailles.

3. En 1994, notre société d'histoire a été reconnue comme organisme habilité à émettre des reçus pour dons de charité. Nous avons émis 22 reçus, pour une somme de près de 500 \$. Merci encore à nos généreux donateurs. Permettez-moi de souligner que ces reçus sont admissibles à l'impôt sur le revenu et donnent droit à une réduction minimale de 37 p. cent et de 49 p. cent pour la partie excédant 200 \$. Cela revient à dire qu'un don de 10 \$ ne coûte en réalité que 5,10 \$. Ne vous gênez pas pour contribuer financièrement à la survie de notre organisme.

4. Notre bibliothèque généalogique itinérante (BGI) poursuit toujours sa mission de mettre à la disposition de nos membres une documentation qui leur permet d'établir leur généalogie et d'amorcer leur histoire de famille. La BGI est actuellement logée à la bibliothèque municipale de Sainte-Claire et le prochain déplacement se fera vers Saint-Lazare. Je tiens à rappeler que les membres de la Société historique de Bellechasse, sur présentation de leur carte de membre, ont accès gratuitement à cette documentation.

5. Pour une deuxième année consécutive, nous avons fourni un certain nombre d'éphémérides au Réseau des caisses populaires de la MRC de Bellechasse et elles ont été publiées dans le calendrier 1995 du réseau, distribué gratuitement à une majorité de citoyens de Bellechasse.

6. Nous avons publié 4 bulletins «Au fil des ans».

7. En présence d'une trentaine de membres, nous avons tenu, le 17 avril 1994, notre assemblée générale annuelle, à Saint-Vallier.

8. Dans le cadre du projet «Défi», une étudiante de Saint-Lazare, Geneviève Fradette, a travaillé durant 9 semaines de l'été 1994, à inventorier le patrimoine historique de Bellechasse. Au cours de cette première phase du projet, les villages de Saint-Malachie, Sainte-Claire et Saint-Léon ont été couverts, de même que le territoire des Abénakis. Geneviève était encadrée par deux membres de notre conseil d'administration, Jean-François Caron et Yves Turgeon. (Voir le rapport de Yves Turgeon dans le présent bulletin.)

9. Le 1er juin dernier, suite à une invitation du Regroupement des Aînés de Bellechasse, Léopold Duquette, Suzanne Mercier (membre à Saint-Damien), mon épouse et moi-même avons présenté la Société historique et la BGI aux aînés réunis à Saint-Damien.

10. À l'automne de 1994, la SHB comptait plus de 275 membres en règle, alors que trois ans plus tôt, ils étaient 180.

Je pense que c'est là l'essentiel de nos activités pour l'année écoulée. Tout cela a été réalisé grâce à l'apport bénévole de certains de nos membres et surtout du conseil d'administration.

Je dois dire à ma satisfaction qu'il y a eu nette amélioration dans le partage des tâches au sein du conseil, surtout grâce à Jean-François Caron (éditeur du bulletin «Au fil des ans»), Yves Turgeon (chargé du projet «Défi») et Léopold Duquette (responsable de la BGI).

Je suis très heureux et fier de ces réalisations. Notre société est très dynamique et je pense que cela est reconnu dans le milieu.

Merci à nos membres, toujours plus nombreux, et merci aux organismes qui nous supportent généreusement, notamment la MRC de Bellechasse, le Réseau des caisses populaires de la MRC et Promutuel Bellechasse. Sans ces appuis financiers, nous ne pourrions réaliser autant de choses.

Ceci étant dit sur l'année 1994, que ferons-nous en 1995.

Bien sûr, nous continuerons de publier le bulletin «Au fil des ans», à raison de 4 numéros par année.

Comme je l'ai mentionné, nous terminerons la réfection des murs du moulin du P'tit Canton, à Saint-Vallier.

Monsieur Maurice Goulet poursuivra sa recherche en vue de déterminer l'endroit précis où était situé le moulin à farine du grand patriote que fut le meunier Nadeau, pendu par les Anglais en 1760.

Nous espérons que le ministère Emploi et Immigration Canada acceptera, pour

une autre année, le projet «Défi», qui pourrait permettre à 1 ou 2 étudiant(s) de poursuivre l'inventaire du patrimoine historique de Bellechasse et la diffusion d'un premier guide de tourisme historique.

Nous avons convenu de parrainer le projet de Madame Pauline Matteau, de Saint-Gervais, qui consiste à présenter l'histoire de nos familles et de nos villages aux élèves des écoles de Bellechasse (niveau 5 du cours élémentaire). Madame Matteau assume, depuis un certain temps déjà, une chronique quotidienne d'histoire et de généalogie, sur les ondes de la radio CFLS de Lévis.

Encore cette année, nous fournirons des éphémérides au Réseau des caisses populaires de la MRC de Bellechasse, pour qu'elles figurent dans le calendrier 1996.

Et nul doute que notre conseil d'administration identifiera d'autres moyens de promouvoir l'histoire de Bellechasse en cours d'année.

En terminant, je dois vous dire que le temps est venu de céder le poste de président à quelqu'un d'autre. En effet, en vertu des articles IV et V de nos règlements, le président et le vice-président ne peuvent être en poste plus de 4 années consécutives (deux termes). En mon âme et conscience, je pense avoir donné le meilleur de moi-même, avec l'appui indéfectible de Claudette, mon épouse, que je remercie.

Merci également à tous les membres du conseil d'administration, actuels et passés, qui ont tous contribué à faire progresser notre société d'histoire.

Je pars content et, bien sûr, je supporterai le nouvel exécutif et continuerai à être actif au sein de la société. Je vous remercie.

Motion de félicitations à l'endroit de deux de nos membres.

par Fernand Hélie dit Breton

Je propose, à l'occasion de cette assemblée générale, que l'on fasse une motion de félicitations, à l'endroit de Carole et Gilles Sheedy, propriétaires du joyau patrimonial qu'est le Moulin de Beaumont, qu'ils continuent de mettre en valeur et qui constitue un attrait touristique majeur dans notre région. A ce titre, Carole et Gilles ont reçu, de l'Association touristique Chaudière-Appalaches, le Grand Prix dans la catégorie «accueil et service à la clientèle» en plus de mériter la mention spéciale «Kéroul» pour avoir rendu ces lieux accessibles aux personnes handicapées.

Vous savez sans doute que Gilles Sheedy est membre du conseil d'administration depuis de nombreuses années. En réalité, il faisait partie du tout premier conseil de la Société historique de Bellechasse. Félicitations, Carole et Gilles, pour cet honneur bien mérité.

Enfin, on ne peut parier du moulin de Beaumont sans se rappeler que la seconde vie du moulin est largement attribuable au Dr Arthur Labrie, qui l'a restauré et réanimé au cours des ans.

ÉTATS FINANCIERS DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE BELLECHASSE.
EXERCICE TERMINÉ LE 31 DÉCEMBRE 1994.

par Fernand Breton, président
 et Roger Patry, trésorier

Les états financiers ont été vérifiés par J. Edward Walsh, de Beaumont qui déclare : «A mon avis, ces états financiers présentent fidèlement la situation financière de la Société au 31 décembre 1994, ainsi que les résultats de son exploitation et l'évolution de sa situation financière pour l'exercice terminé à cette date selon les principes comptables généralement reconnus.»

BILAN.

<u>ACTIF</u>	<u>1994</u>	<u>1995</u>
Petite caisse	66 ,47 \$	64,39 \$
Caisse populaire de Beaumont	268 ,54 \$	1 818,50 \$
Caisse populaire de St-Damien	94 ,41 \$	61,41 \$
Parts sociales	15 ,00 \$	15,00 \$
Placements	3 000 ,00 \$	2 000,00 \$
Comptes à recevoir		250,00 \$
Inventaire (valeur nominale)	<u>1 ,00 \$</u>	<u>1 .00 \$</u>
<u>Total de l'actif</u>	<u>3 445.42 1</u>	<u>4 210.30 t</u>

PASSIF

Chèques en circulation	90,00 \$	1 287,83 \$
Cotisations perçues d'avance	12,00 \$	116,00 \$
Comptes à payer		498,56 \$

ÉVOLUTION DE LA SITUATION FINANCIÈRE

Avoir au 31 déc. 1993	2 806,47 \$	2 806,47 \$
Surplus de la période	<u>38.39 \$</u>	
Avoir au 31 déc. 1994	<u>2 844.86 \$</u>	
	<u>3 445.42 \$</u>	<u>4 210.30 \$</u>

Note - La Société historique de Bellechasse est une corporation sans but lucratif.

ÉTATS FINANCIERS DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE BELLECHASSE.
EXERCICE TERMINÉ LE 31 DÉCEMBRE 1994.

par Fernand Breton, président
 et Roger Patry, trésorier

ÉTAT DES REVENUS ET DÉPENSES.

<u>REVENUS</u>	<u>1994</u>	<u>1993</u>
Cotisations des membres	5 100,50 \$	
Moins : perçues d'avance (12,00 \$)	5 088,50 \$	4 700,00 \$
Dons	472,44 \$	46,00 \$
Ventes de bulletins	178,50 \$	140,00 \$
Ventes de répertoires	131,00 \$	956,00 \$
Subvention projet «Défi»	2 613,00 \$	2 087,00 \$
Intérêts gagnés	101,35 \$	151,30 \$
Revenus divers	29.77 \$	140,00 \$
Total des revenus	8 614,56 \$	8 220.30 \$
 <u>DÉPENSES</u>		
Production et envoi du bulletin	3 310,87 \$	3 237,83 \$
Projet «Défi»	2 797,42 \$	2 369,73 \$
Projet «Moulin du P'tit Canton»	1 181,51 \$	461,62 \$
Projet «Archange Godbout»		436,31 \$
Projet «BGI»	147,10 \$	315,35 \$
Frais de bureau et cartes	449,42 \$	558,73 \$
Frais d'association et colloques	225,00 \$	281,03 \$
Frais de déplacement	236,60 \$	293,60 \$
Activités sociales	71,34 \$	164,73 \$
Dépenses liées aux répertoires		62,00 \$
Dépenses diverses	156.91 \$	105.38 \$
Total des dépenses	8 576.17 \$	8 286.31 \$
Excédent	38,39 \$	(66,01 :S)
TOTAL	8 614.56 \$	8 220.30 \$

Note - La Société historique de Bellechasse est une corporation
 sans but lucratif.

Pourquoi les coqs ont-ils des ailes et les poules ont-elles des
 oeufs? Parce que les coqs ont besoin d'elles et que les poules ont
 besoin d'eux.

PERSONNALITÉ DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE - JEAN-LOUIS LATULIPPE.

par Jean-François Caron

Pendant toute la durée de la Seconde Guerre mondiale, presque tous les habitants de notre belle planète ont eu un rôle à jouer qui sortait, selon des degrés variables, du paisible quotidien. Le degré ultime était certainement la mort : il y avait ceux qui la semaient et ceux qui la recevaient. Le degré moindre était la contribution à l'effort de guerre, la privation par rationnement et l'obligation d'émigrer ou de se cacher pour échapper au degré ultime. Entre les deux, il y avait un autre degré, celui des hommes et des femmes qui s'exposaient à des périls, sans pour autant être des combattants. Jean-Louis Latulippe était de ceux-là, puisqu'il appartenait à la marine marchande.



Jean-Louis Latulippe, en 1942.

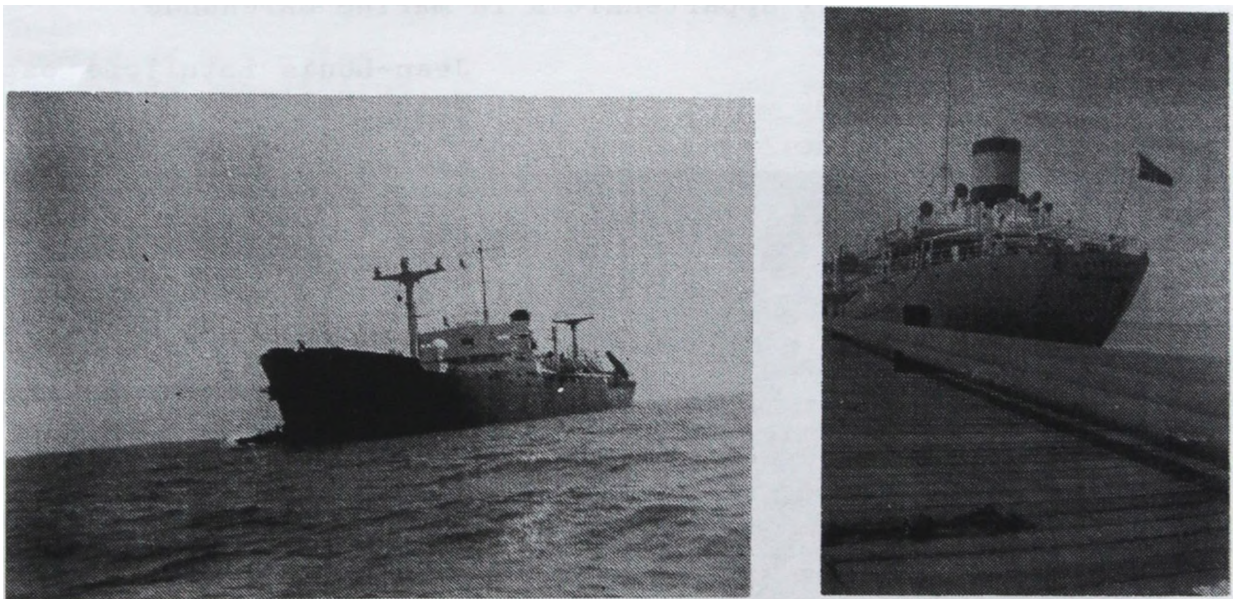
Jean-Louis Latulippe est né à Saint-Vallier de Bellechasse.

Il y a passé son enfance et son adolescence... à admirer le Saint-Laurent, à lire des récits de navigation, à côtoyer des gens de mer et, peut-être bien, à envier les «voyageurs du fleuve» qu'il pouvait saluer au passage. Aussi, ne faut-il pas s'étonner de son choix de carrière peu avant l'heure fatidique de la mobilisation.

Après avoir suivi un cours de navigation à Québec et sur la recommandation d'un pilote du Saint-Laurent, Jean-Louis Latulippe s'embarque, le 8 mai 1941, sur le «Polycastle», pétrolier norvégien de 12 000 tonnes, construit à Göteborg (Suède) en 1939, enregistré à Christiansand et propriété de Einar Rasmussen. Ce bateau, dont l'équipage était composé presque exclusivement de Norvégiens, venait de livrer une cargaison de brut à Québec et avait rallié le gouvernement libre de Norvège, forcé à l'exil après la chute de ce pays aux mains de l'Allemagne nazie.

Le jeune Latulippe n'a que 17 ans en 1941. Pour lui, c'est une belle aventure qui commence. Il se trouve entouré de marins étrangers, qui l'acceptent rapidement comme un des leurs et il ne fait aucun doute que notre héros y perfectionne sa connaissance de l'anglais, en plus d'y apprendre des rudiments de norvégien.

Pendant 26 mois, jusqu'au milieu de 1943, Jean-Louis Latulippe sert la cause des Alliés à bord du «Polycastle». Ses voyages l'amènent généralement en Louisiane, au Texas, au Venezuela et en Colombie pour y prendre le pétrole brut, puis à New York, Boston et Portland pour le décharger. Le «Polycastle» fut d'ailleurs le premier bateau à approvisionner le pipeline Portland-Montréal, inauguré le 24 décembre 1941.



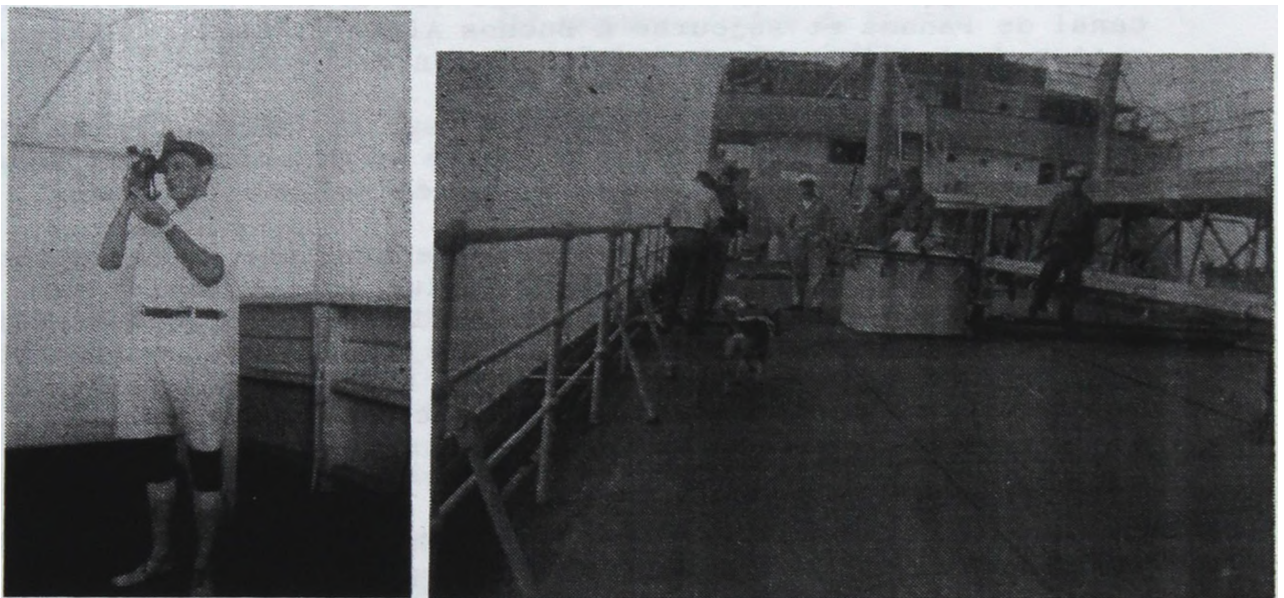
Album de voyage - Le «Polycastle» en mer et à quai (à Cuba).

Le bateau de Jean-Louis Latulippe naviguait le plus souvent dans des convois d'une demi-douzaine de bâtiments et dans des eaux infestés de sous-marins allemands. Les torpillages étaient fréquents dans l'Atlantique-Nord et, chaque nuit, le «Polycastle» devait se cacher dans une baie ou un petit port de la côte. A l'occasion d'une situation particulièrement périlleuse, Jean-Louis Latulippe se rappelle encore cette fois où le «Polycastle» est resté plus de deux semaines caché dans une baie de Trinidad avant de reprendre sa route vers le nord.

À bord du «Polycastle», Jean-Louis Latulippe est successivement steward, matelot et timonier. Il est payé en couronnes norvégiennes (krone) et son salaire converti lui donne entre 45 et 50 \$ par mois. Ses permissions, le temps de charger le pétrole, lui font voir du pays et dépenser agréablement son salaire . . . mais

le danger revient vite. Les missions se succèdent rapidement et les bateaux torpillés sont nombreux, des fois tout près du sien, comme ce navire canadien coulé au large de Nantucket, alors que le «Polycastle» vient à peine de traverser le canal Cod.

Au terme de ses 26 premiers mois en mer, Jean-Louis Latulippe revient suivre des cours de navigation pour obtenir un brevet lui permettant de naviguer sur des bateaux plus imposants et dans des conditions plus difficiles.



Album de voyage - Notre héros à l'œuvre et le «Polycastle».

En septembre 1943, il s'embarque sur le «Asbjorn», bateau danois battant pavillon canadien, toujours en compagnie de marins scandinaves (les meilleurs au monde, selon lui). Cette fois, ses périples en mer le mènent de Montréal ou Halifax jusqu'à Manchester ou Liverpool en Angleterre. Le «Asbjorn» transporte alors des explosifs et des armes, dans des convois de 20 à 30 bateaux, escortés par des vedettes armées. C'est à la vitesse de 9 à 10 noeuds que les convois font la traversée, tandis que les marins, tout affairés à leurs tâches, réussissent à «oublier» qu'ils sont littéralement assis sur une poudrière. Si un bateau vient à être torpillé, les autres ont l'ordre de ne pas lui porter secours (sauf pour les vedettes) et de poursuivre inexorablement leur route. Pour se protéger contre les attaques aériennes, les bateaux lancent des fils métalliques dans le ciel au moyen de cerfs-volants. Un autre danger vient des risques de collisions et de frottements entre les bateaux d'un même convoi, surtout par temps de grosse mer et de brume. Dans le cas d'une attaque sérieuse, les composantes des convois ont l'ordre de s'éparpiller.

lù

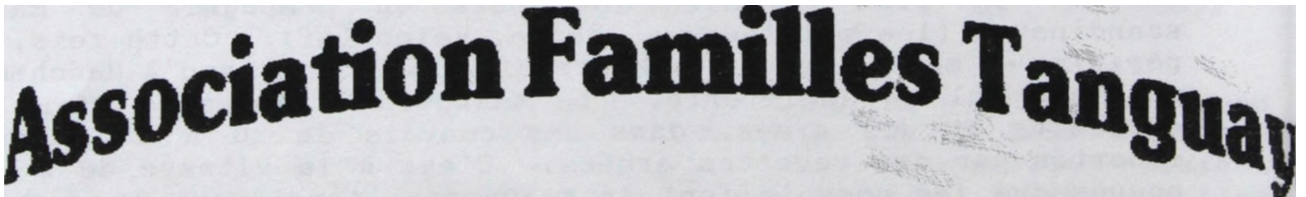
Après son engagement sur le «Asbjorn», Jean-Louis Latulippe retourne aux études de navigation, pour ensuite rejoindre l'équipage du «Arlington Beach Park», un pétrolier de la Impérial Oil. Sa progression dans la hiérarchie de la marine marchande lui confère successivement les grades de 3ème officier, de lieutenant côtier et de 2ème officier au long cours.

À la fin de la guerre, Jean-Louis Latulippe n'a que 21 ans, mais une solide expérience de marin. Sur le «Arlington Beach Park», ses voyages le mènent toujours plus loin, puisque le pétrolier est chargé d'approvisionner la US Navy. Il franchit régulièrement le canal de Panama et séjourne à Buenos Aires et Rio de Janeiro, deux villes dont il garde un heureux souvenir.

Jean-Louis Latulippe naviguera aussi sur le «Maxwell Park» (Shell) et effectuera un extraordinaire voyage en Orient, à Hong Kong et à Shangai, au moment des troubles générés par Mao Tsé-Toung.

En 1949, Jean-Louis Latulippe se marie avec une fille de son pays et se case enfin dans une marine plus locale, mais tout aussi excitante. Il travaille d'abord pour la Garde côtière canadienne, complétant son tour des mers par des séjours dans l'océan Arctique. Puis, en 1956, il est pilote sur le fleuve Saint-Laurent et le Saguenay, rattaché au district Québec-Escoumins, un poste qu'il occupera pendant 30 ans, jusqu'à sa retraite bien méritée, en 1986.

Aujourd'hui, Jean-Louis Latulippe est encore jeune de coeur, fier de ses six médailles accordées par le Canada et la Norvège, fier de son document de reconnaissance signé par le roi Olaf. Il vit à Lévis ou à Saint-Michel, selon les saisons... et ses fenêtres donnent toujours sur le fleuve.



vous invite à son assemblée ci e

FONDATION

Votre présence sera it appréciée
le 11 juin 1995 , à 13 h 30
au sous-sol de l'église
de Saint-Vallier, Bellechasse

LA BÉNÉDICTION DES CLOCHES À SAINTE-CLAIRE, LE 7 OCTOBRE 1881.
par Laval Fortier et Gilles Sheedy (résumé)

Le retour des cloches de France.



*Trop longtemps les cloches anglaises
Ont peuplé nos clochers bretons.
Revenez-nous cloches françaises,
Balancez-vous sur nos vallons.*

*Ah! revenez cloches de France.
Carillonnez sur nos forêts.
Chantez la joie et l'espérance
sur nos vallons toujours français.*

- Abbé Apollinaire Gingras,
curé de Sainte-Claire

En dépit de la pluie et des chemins détrempés, l'église était bondée en ce dimanche historique. Les invités d'honneur étaient venus pour la plupart avec son Éminence le Cardinal Elzéar Alexandre Taschereau, Archevêque de Québec, par le train spécial du «Quebec Central» jusqu'à Saint-Anselme et, de là, par voitures à chevaux jusqu'à Sainte-Claire. Le Cardinal avait à sa disposition une voiture à deux chevaux et était accompagné du maire de Sainte-Claire, M. François Gosselin.

À l'arrivée des dignitaires, des parrains et des marraines, M. le Docteur Lesage a adressé, au nom de toute la paroisse, la bienvenue à son Éminence le Cardinal, sur la nouvelle et élégante galerie du presbytère. Après les applaudissements prolongés de la foule, son Éminence a lu un discours qui a profondément remué la population de Sainte-Claire et dont chaque passage a été salué par d'enthousiastes acclamations.

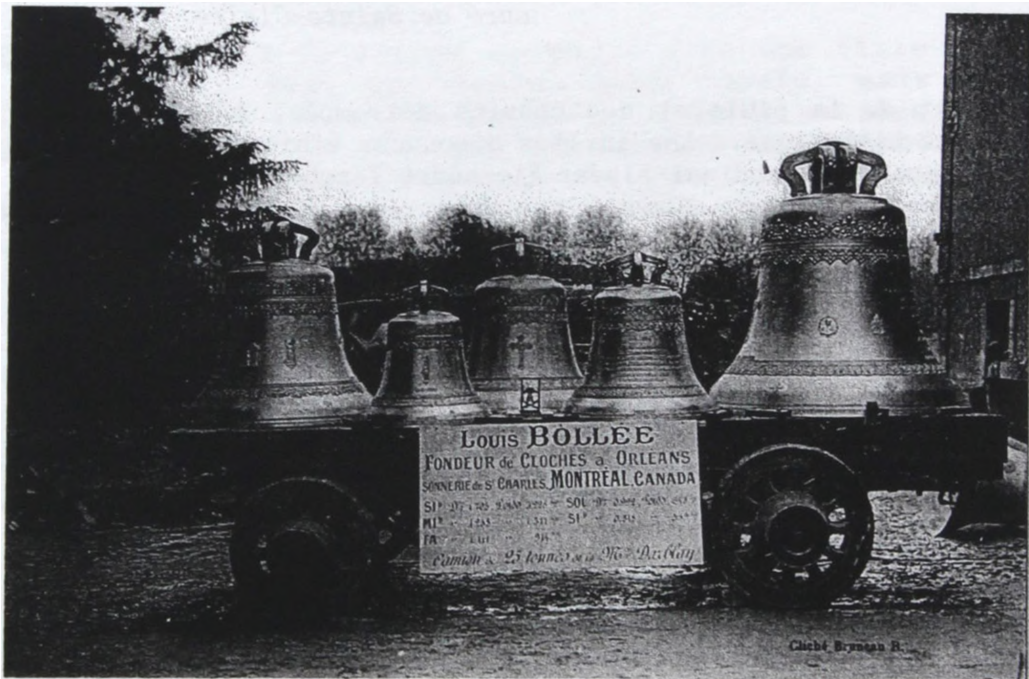
La grand-messe a été chantée par le Révérend M. Ferdinand Chabot, enfant de la paroisse. Les parrains et marraines (124 personnes) avaient pris place au bas choeur et au sanctuaire. Ils avaient eu la courtoisie d'adresser d'avance à M. le Curé de Sainte-Claire le cadeau que chacun destinait aux filleules.

Parmi ces parrains et marraines, citons : l'Honorable et Mme J.T. Taschereau, ex-juge de la Cour Suprême, Commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand, Seigneur de Sainte-Claire, de Louis Joliet et frère du Cardinal; Édouard Taschereau, écuyer et sa Dame; l'Abbé Apollinaire Gingras et Mme Marie Chabot Bolduc; M. Pierre Jolin fils et Mme Napoléon Dussault Joloin; Sir Hector Langevin; l'Honorable L.P. Pelletier, conseiller législatif et sa Dame; l'Honorable sénateur J. Bolduc et sa Dame; l'Honorable juge A.C. Pelletier et sa Dame; l'Honorable E.J. Flynn et sa Dame; l'Honorable J.B. Choinard, écuyer, Maire public et sa Dame; M. J.B. Cadrin, Préfet du comté de Dorchester et sa Dame; M. François Gosselin, écuyer, Maire de la paroisse et sa Dame; Docteur Fiset et sa Dame; Docteur Lesage et Demoiselle Blanche sa fille; Notaire Louis Fortier, écuyer et sa Dame; etc...

Un grand nombre de prêtres, ainsi que tous ceux de la suite de son Éminence le Cardinal Taschereau, assistèrent au banquet et à la fête.

Le nerf de la guerre dans les bénédictions de cloches, la collecte effectuée par les parrains et les marraines, a été un succès qui ne s'est probablement jamais vu au pays : 2 649,02 \$. Honneur aux parrains et aux marraines des cloches de Sainte-Claire!

Comme il se doit, c'est son Éminence qui a baptisé les trois nouvelles cloches. Ce sont de vraies pièces d'orfèvrerie au point de vue du métal, du poli et de l'ornementation. Elles flamboient. Elles étaient décorées de grandes ailes rouges, bleues et blanches, comme des oiseaux qui veulent prendre leur envolée. Pour compléter cette toilette pimpante et originale, on avait ajouté quelques plumes dorées et, en guise de tête, à chacune un superbe bouquet.



*La plupart des cloches du Québec ont été fondues en France, comme celles-ci, destinées à la sonnerie de St-Charles de Montréal.
(collection J.F. Caron)*

Le Cardinal s'est surpassé au sermon. Il a frappé droit au coeur et il a été applaudi avec des larmes.

Une belle fête et de beaux souvenirs.

Le dîner, pris au presbytère, a été le clou de la fête. M. le Docteur Lesage a présenté la santé du Cardinal dans un langage mesuré et vibrant. La santé a été accueillie avec tout le respect et l'enthousiasme qu'elle méritait. Son Éminence

a ensuite proposé la santé du Curé, M. Gingras. Monsieur le Curé a remercié chaleureusement son Éminence, puis il proposa la santé des parrains et des marraines dans une improvisation à la fois chaude et parfumée d'une bonne humeur qui a donné au dîner la tournure de la plus charmante fête de famille. Il rappela à l'assemblée la décision prise par l'ensemble de la paroisse, en 1886, de remettre à neuf son vieux temple deux fois consacré par la prière et les souvenirs. Il remercia les parrains et les marraines de leurs généreuses souscriptions pour aller chercher au delà des mers les trois cloches. «A l'heure qu'il est, grâce à vous tous, nos cloches sont sur leur monture, mais elles ne sont plus sur leur facture. Merci! La plus grande de nos cloches porte le nom d'Elzéar Alexandre. Le donateur est l'Honorable juge Jean Thomas Taschereau, ainsi que dame Joséphine Caron Taschereau. Messieurs, c'est le temps de dire : à tout seigneur, tout honneur! La deuxième cloche porte le nom de Joseph Apollinaire. La donatrice est Dame Marie Chabot Bolduc. C'est la digne marraine que j'ai l'honneur d'accompagner à cette table. La troisième cloche porte le nom de Sainte-Claire. Le donateur est Monsieur Pierre Joiin. Le généreux donateur n'est plus. Dieu l'a appelé à lui." Puis, s'adressant de nouveau aux parrains et aux marraines : «Encore une fois, mesdames et messieurs, merci. Comme léger acompte de notre gratitude, laissez-moi vous dire qu'avant peu, vos noms seront inscrits, comme bienfaiteurs insignes, sur un marbre commémoratif de la fête et placé dans chacune des chapelles de notre église. Votre nom est à jamais gravé dans le coeur de tous mes paroissiens reconnaissants!»

A cette santé des parrains et marraines, ont répondu tour à tour Monsieur Édouard Taschereau, M. Choinard M.P., l'Honorable L.P. Pelletier et M. L.N. Larochelle M.P. Cette série de brillants discours fut le couronnement de ce splendide banquet.

La jeune fanfare de Saint-Gervais, création du Docteur Paradis, s'était chargée de traduire l'enthousiasme de la population et elle a très bien réussi.

Son Éminence a officié au salut, puis vers cinq heures trente, le Cardinal et sa suite, après avoir admiré l'intérieur de l'église fraîchement et merveilleusement décorée de fresques, ont repris le chemin de Québec.

Les nouvelles cloches carillonnaient alors à toute volée. Un vrai succès de cloches qu'on en soit sûr!

Sainte-Claire est une paroisse qui vient de faire un pas de géant dans la voie du progrès. Voici le bilan de ses améliorations :

- construction d'un aqueduc pour le village;
- construction d'une superbe grange à toit français sur la terre de la fabrique;
- réparations à l'intérieur et à l'extérieur du presbytère;
- réparations à l'intérieur et à l'extérieur de l'église, devenue l'une des plus belles de l'archidiocèse;
- acquisition de trois magnifiques cloches.

Ces réparations ont coûté douze mille dollars. En deux ans, on a pu collecter et payer là dessus six mille dollars.

Honneur à Sainte-Claire, qui a le goût du beau, qui a à coeur la gloire de Dieu et qui marche unie autour de son dévoué Curé.

LES IRLANDAIS DANS BELLECHASSE.

par Rychard Gagnon et Jean-François Caron

Dans notre série d'articles sur les Irlandais de Bellechasse, nous avons cru bon, pour cette parution printanière du bulletin, de publier un article sur un lieu plein de charmes et de mystères : Grosse Ile. Bien que la plupart des Irlandais de Bellechasse s'y soient établis dans les années 1820, avant la terrible famine des années 1840 en Irlande, Grosse Île a joué un rôle dominant, quoique éprouvant, dans l'histoire de ces néo-Canadiens. Et cet article, nous l'espérons, devrait vous inciter à visiter ce haut lieu de notre patrimoine au cours de l'été à venir.

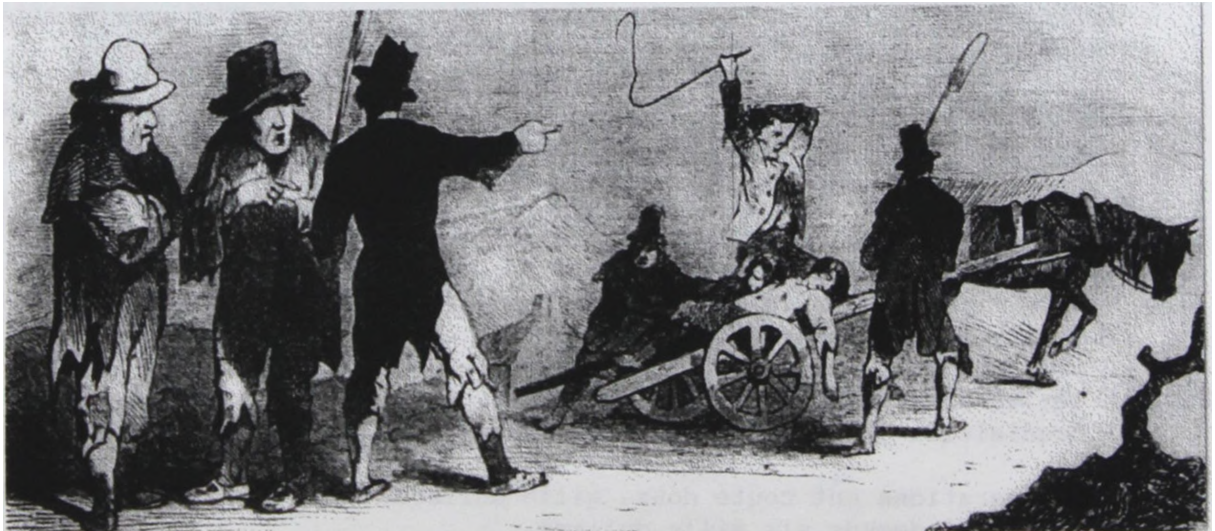
Grosse Ile et les Irlandais : une histoire commune.

*O solitary isle - whereon a granite sentinel does stand
For all to see, from great ships passing by,
In memory of the thousands who did die
Upon your shore, far from their own dear native land.*

- Mary Eileen O'Gallagher

Grosse Ile est synonyme de terre d'accueil et d'espoir pour plus de quatre millions d'immigrants remontant le fleuve Saint-Laurent vers la «terre promise» au XIXe et au début du XXe siècle. Cette île aura hébergé, pendant plus de 105 ans, des immigrants en provenance de 42 pays et aura fait connaître un dénouement particulièrement dramatique pour les Irlandais. L'île de la quarantaine recèle une histoire tragique et mystérieuse.

Dans l'histoire du Québec, de la Côte-du-Sud et surtout de Montmagny, les Irlandais ont joué un rôle important qui mérite d'être souligné. A partir de 1845, des milliers d'irlandais ont dû quitter leur pays afin de fuir la famine, les épidémies, la pauvreté et les répressions politiques qui sévissaient.



La famine tue de nombreux Irlandais et les enterrements se font dans d'épouvantables conditions tellement on manque de cercueils.

(Illustrated London News, 30 janvier 1847)

Les États-Unis sont la destination privilégiée des Irlandais, mais les lois d'entrée leur sont défavorables puisque le lieu de départ est un foyer de maladies. Au Canada, les lois d'entrée sont plus souples et l'Église catholique du Québec ne peut manquer à son devoir de charité envers ses brebis d'Irlande. De plus, le gouvernement britannique voit là l'occasion de peupler sa colonie canadienne et favorise donc le transport des Irlandais. On évalue, cependant, à moins de 4 000 le nombre d'irlandais qui se sont définitivement établis au Québec, les autres ayant profité de la porte d'entrée Grosse Ile pour poursuivre leur route vers les États-Unis et les provinces anglophones du Canada.

Exemple - Révérend Messire Michel KERRIGAN, né en Irlande, arrivé en qualité de prêtre, le 10 juillet 1847. Vicaire à Québec. Missionnaire à Frampton et à Cranbourne en 1851. Parti pour les États-Unis en 1858.

L'immigration irlandaise est la plus grande migration humaine du XIXe siècle : 106 000 Irlandais partent pour le Canada. De ce nombre, 18 UUU périssent lors de la traversée ou rendus ici. En une décennie, la population de la «verte Erin» est passée de treize millions à huit millions d'habitants.

1847 fut une année marquante pour l'histoire de l'immigration des Irlandais et de Grosse Ile. En effet, depuis 1832, ce lieu est désignée comme station de quarantaine humaine par l'Assemblée du Bas-Canada. En avril 1847, 28 UUU Irlandais sont entassés dans la centaine de navires en partance pour le Canada. Les conditions de traversée sont horribles : surpopulation à bord, absence de ventilation et d'installations sanitaires, co-habitation avec les rats dans des logements destinés au transport du bois, chaleur et manque d'eau potable sont des conditions courantes.

Après une traversée de six semaines, interminablement longue pour les pauvres Irlandais affaiblis et prolongée par des glaces tardives dans le fleuve, le premier navire à entrer à Grosse Ile, au cours de l'été 1847 (le 20 mai), fut le *Syria*. De ses 241 passagers survivants, 84 étaient atteints du typhus. Puis, les bateaux se bousculèrent dans les eaux de Grosse île. Il arriva 12 UUU immigrants le 1er juin et 14 UUU le 8 juin. Le personnel médical était dépassé par les événements et devait enregistrer entre 4U et 5U décès par jour.

Le docteur George Douglas exerça sa profession à Grosse île de 1832 à 1864. Le 19 février 1847, il demanda 3 UUU £ aux autorités politiques pour bien se préparer à l'immigration prévue. On lui accorda un peu moins de 300 £ et un seul petit vapeur, le *St. George*, pour assurer la navette avec Québec.

Arrivés à Grosse Ile, plusieurs immigrants doivent être soignés. Des médecins de Québec et des paroisses riveraines viennent prêter main-forte au personnel de Grosse Ile. Grâce à cet effort collectif, tout à l'image de la charité des peuples canadien-français et canadien-anglais, des milliers d'irlandais survivent au fléau. Pour d'autres, à bout de force, ce fut leur dernière escale. Pendant cette seule année 1847, marquée par un été torride, propice à la propagation de la fièvre, plus de 2U UUU malades furent traités à Grosse île.

Entre 1832 et 1848, Grosse Île devient un immense cimetière engouffrant dans ses entrailles de 10 000 à 12 000 Irlandais.

"In the hastily erected emergency sheds the people were dying by the score in the crowded sheds, in the stench and heat, desperately neglected. When there were enough attendants they were hastily tossed into shallow pits nearby when they succumbed to the fever."

(The Gazette, Montréal, 5 septembre 1847)

Des centaines d'orphelins sont hébergés temporairement par la Société charitable des dames catholiques de Québec, qui trouvent à les «placer» dans des familles adoptives, de souche française, anglaise et irlandaise. Dans les registres bien tenus de cet organisme, un nombre impressionnant de dossiers montrent, en bout de ligne, les terribles mots «décédé» ou «disparu».

Mary Byrnes, adoptée par Pat Wheeler de Frampton.
 Hugh Cawly, adopté par M. Wheeler de Frampton.
 Ann Fox, adoptée par François Couture de St-Gervais.
 Peter Fox, adopté par M. Bigaouette de St-Gervais.
 Catherine Ivory, adoptée par Michael O'Connor de Frampton.
 Anne Léonard, adoptée par Patrick Farrell de Frampton.
 Thomas Ryan, adopté par Nick Wheeler de Frampton.



Émigrants irlandais attendant sur le quai, à Cork.

(London Illustrated News, 10 mai 1851)

Le 15 août 1909, des milliers d'irlandais et de Canadiens-Français sont présents à Grosse Île où se déroule une cérémonie religieuse, qui commémore le souvenir douloureux des Irlandais morts et enterrés sur l'île autour du monument, conçu par Jeremiah Gallagher et érigé à leur mémoire. En effet, une croix celtique vient d'être construite sur la partie la plus haute de l'île. Sur ce monument, on peut lire cette inscription, gravée en anglais, en gaélique et en français :

À la pieuse mémoire des milliers d'irlandais, qui pour garder la foi, souffrirent la faim et l'exil et, victimes du typhus, finirent ici leur douloureux pèlerinage, consolés et fortifiés par le prêtre canadien. «Ceux qui sèment dans les larmes, moissonnent dans la joie» - Ps XXV, 5.

L'année 1937 marque la fin du service de quarantaine humaine à Grosse Ile. L'avancement dans les recherches médicales fait que les maladies sont mieux connues, mieux contrôlées et plus aisément traitées. D'autre part, les progrès technologiques permettent, pour les immigrants, des traversées plus confortables, plus hygiéniques et moins longues. La traversée de l'Atlantique ne dure maintenant que dix jours au lieu de quarante. De plus, on trouve un médecin à bord de chaque bateau. Pour Grosse Ile, le nombre de personnes accueillies et examinées diminue considérablement. C'est ainsi que la décision de fermer la station de quarantaine est prise. Une page importante de l'histoire du Québec et des Canadiens de souche irlandaise vient d'être tournée.

Grosse Ile et le Centre éducatif des migrations.

Située dans le haut estuaire du Saint-Laurent, à 48 kilomètres en aval de Québec, Grosse Ile est la plus élevée des 21 îles qui composent l'archipel de l'Isle aux Grues. De mai à novembre, des visites guidées font découvrir les bâtiments et monuments encore présents, en plus des objets historiques et archéologiques qui témoignent du passage des immigrants. L'itinéraire sur l'île permet, lors d'une visite d'une demi-journée ou d'une journée complète, de parcourir des sentiers pédestres dans le secteur des hôtels et de monter à bord d'un train-ballade pour la visite du village et du secteur des hôpitaux.

* À Montmagny, le Centre éducatif des migrations présente, pour sa part, un spectacle multimédia intitulé «Pleins feux sur Grosse Ile et la Côte-du-Sud». Cette projection haute en couleurs et chargée d'émotion relate l'histoire des milliers d'immigrants qui, pendant les 105 années d'activités de la station de quarantaine, ont dû séjourner à Grosse Ile avant d'accéder à leur nouvelle terre d'adoption qu'est le Canada.

Visites guidées - Invitation au public.

La Corporation pour la mise en valeur de Grosse Ile, ainsi que le Centre éducatif des migrations, invitent le public à venir découvrir les charmes et les mystères de Grosse Ile. De mai à novembre, il est possible pour le visiteur ou pour les groupes de voir ces deux attractions. Pour en savoir plus sur les coûts, les horaires et les forfaits, il suffit de contacter la Corporation pour la mise en valeur de Grosse île (248-4832) ou le Centre éducatif des migrations (248-4565).

Sources

- Corporation pour la mise en valeur de Grosse île.
 Marianna O'Gallagher : Grosse Ile. Porte d'entrée du Canada 1832-1937. Carraig Books (Québec), 1987.
 Cecil Woodham-Smith : The Great Hunger, Ireland 1845-1849. Harper & Row (New York), 1962.
 J.B.C. Dupuis : Notice biographique de l'abbé I. Crégoire-Deblois. Léger Brousseau (Québec), 1904.
 James J. Mangan : The Voyage of the Napariaa. Carraig Books (Québec), 1982.
 Raymond Boily : Les Irlandais et le canal de Lachine. La grève de 1843. Leméac (montréal),

NOUVELLES DU COUVENT DE ST-CHARLES.
par Roger Patry

L'an dernier, nous faisons mention du travail fait par le Comité de sauvegarde du couvent de Saint-Charles. Le comité nous avait fait part des démarches entreprises auprès des autorités gouvernementales pour l'octroi des subventions nécessaires à la restauration du bâtiment centenaire. Mais la division de la Commission scolaire Lévis-Bellechasse devait entraîner des changements dans les projets.

Comme l'a souligné Monsieur Christian Proulx, directeur de la publication municipale «Au Fil de la Boyer», les conseils de la municipalité et de la commission scolaire de Bellechasse ont entériné un accord de principe concernant l'utilisation du couvent, lors de leur réunions respectives des 6 et 8 février 1995.

En effet, le conseil provisoire de la nouvelle Commission scolaire de Bellechasse, présidé par madame Jeannine Morin-Laforsterie, fait du couvent son centre administratif. De son côté, le maire Blanchet nous confirme que la municipalité est disposée à partager les locaux du couvent avec la commission qui en est encore légalement propriétaire.

Les besoins des deux organismes sont respectivement d'environ 1 300 et 250 mètres carrés pour la commission et la municipalité. Le reste, soit environ 150 mètres carrés, sera consacré aux locaux pour usage partagé (par exemple, des salles de réunion). Monsieur Blanchette précise toutefois, qu'avec cette vocation, il n'y aura plus de place pour la bibliothèque. Le conseil étudie donc actuellement la possibilité d'utiliser les locaux de l'ancienne mairie pour y offrir ces services culturels.

Monsieur Lucien Boivin (président) et les autres membres du Comité de sauvegarde du couvent sont heureux de ce dénouement, puisque leur objectif principal est de sauvegarder cet édifice patrimonial et que c'est maintenant chose faite. Les interventions du comité ont certainement été bénéfiques et stimulantes pour les autorités. L'enthousiasme des membres est toutefois amoindri par l'absence d'un local où loger la bibliothèque. Néanmoins, le comité demeure actif et vigilant. Il recommandera aux autorités concernées de respecter le cachet architectural et historique du couvent, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur dans la conception et la réalisation des travaux de rénovation.

Le comité de sauvegarde du couvent sera-t-il encore nécessaire? Les membres ont décidé unanimement de poursuivre leur mission. Monsieur Lucien Boivin, le président, laissait savoir qu'un nouveau projet leur tenait à coeur. En effet, la découverte de plusieurs trésors dans les greniers et caves de l'église et du presbytère devait relancer l'idée d'un musée historique et patrimonial, puisque le presbytère pourrait devenir vacant dans quelques années.

NOS FAMILLES - LES LEBLOND. PETITE HISTOIRE DE L'AÏEUL JOSEPH.
par Yvonne Leblond Bourget, cinquième enfant de Joseph Leblond

Je vais vous raconter quelques anecdotes de mes ancêtres Leblond. Mon arrière-grand-père, Joseph Leblond (José), est né en 1839. Il s'est marié en première noce avec Rose Garant, le 26 octobre 1858. Mon grand-père, Jean Leblond (Johnny), est né le 25 octobre 1869. Il s'est marié à Oiivine Couture aux États-Unis. Par la suite, ils ont vécu dans le huitième de Saint-Nérée. Ils ont eu quatre enfants : Marie, Joseph, Rose-Anna et Pierre. Quelques années plus tard, les enfants avaient grandi et comme ils avaient peu d'argent, ils sont retourné vivre aux «États». Avant leur départ, iis avaient caché une lampe à huile dans le ravalement de la maison. Ainsi, lorsqu'ils reviendraient, iis pourraient s'éclairer.

Pour gagner plus d'argent, toute la famille travaillait à l'usine (factory), sauf Pierre qui allait à l'école. Le jour de ia paye, grand-père aimait aller prendre une bière à ia taverne. Grand-mère lui a dit : «On est pas venu ici pour courir les tavernes. A l'avenir, c'est moi qui va changer la paye.»



*Une taverne «canadienne» en Nouvelle-Angleterre, celle de Vigneault et Pigeon, à Manchester, New Hampshire.
(Archives de Mgr Adrien Verrette et Le Magazine 0V0)*

Après avoir passé quelques années aux États-Unis, mon grand-père ne pouvait plus travailler à l'usine de briques, puisqu'il y avait trop de poussière et qu'il était bronchitique et asthmatique. Ils ont donc décidé de revenir s'établir sur leur terre à Saint-Nérée. Le départ fut triste et difficile parce que toute la famille aimait vivre aux États-Unis.

Le 12 mai 1912, ils étaient de retour à Saint-Nérée. À chaque dimanche, grand-mère marchait trois milles pour se rendre à la grand messe. Étant donné qu'ils voulaient améliorer leur sort, ils ont acheté une terre dans le cinquième de Saint-Lazare. Dans un des champs, près du bois, il y avait trois petites croix. Une dame Chamberland d'Armagh nous a affirmé qu'il y a trois jeunes enfants enterrés à cet endroit.

C'est à Saint-Lazare que mon arrière-grand-père Joseph Leblond (José) était devenu veuf pour la troisième fois. Le lendemain des funérailles, il se promenait dans le champ et il chantait très fort. Son voisin intrigué de l'entendre chanter est venu le rejoindre. Il lui a demandé : «Pourquoi chantes-tu aujourd'hui? C'est hors des convenances.» José lui a répondu : «Les morts avec les morts et les vivants avec les vivants.»

Mon arrière-grand-père avait des enfants qui demeuraient à Sherbrooke. Lorsqu'ils lui rendaient visite, il allait chercher des petits coeurs de sucre d'érable dans le tiroir de sa commode. Il aimait bien faire goûter les produits d'érable.

Mon père, Joseph Leblond, est né le 22 août 1894. Il s'est marié à Amanda Grégoire le 20 juillet 1915. Ils ont vécu avec les grands-parents, l'arrière-grand-père, Rose-Anna et Pierre.

Environ quatre ans plus tard, mon père avait sa ferme et il a fallu déménager la maison qui était située plus loin. Une corvée fut donc organisée. De plus, un cabestan fut utilisé pour tirer la maison et la mettre sur une autre fondation. Lors du déménagement de la maison, la cheminée s'est brisée et Omer Talbot (époux de Marie Leblond) a failli se faire tuer.

Pierre Leblond s'est marié à Marie-Laure Bilodeau le jour gras. Le soir des noces, ils ont été coucher dans la maison qui venait d'être déménagée.

Lorsque mon père et ma mère ont aménagé dans leur nouvelle demeure, ils avaient trois garçons. Peu de temps après, la première fille (Marie-Laure) est née dans cette maison. Ce sont les nouveaux mariés (Pierre et Marie-Laure) qui ont été dans les honneurs.

J'ai vécu mon enfance à Saint-Lazare. J'avais quatre ou cinq ans et je me rappelle quand venait le temps des récoltes. Ma mère allait aider mon père dans les champs et c'était l'arrière-grand-père qui nous gardait. Nous le surnommions le «vieux pèpère». Il nous contait de belles histoires tout doucement. Nous étions tous assis à ses pieds, et il arrêta au moment le plus intéressant. Nous avions hâte de savoir la fin de l'histoire, mais il nous disait que la suite serait pour le lendemain.

Ma mère est décédée le 27 janvier 1930, à 35 ans. Nous étions alors sept

entants. C'est ma grand-mère Leblond qui est venue s'occuper de nous jusqu'à la fin août. Elle nous contait qu'à Saint-Nérée, il y avait tellement de roches qu'elle pouvait se rendre à la cabane à sucre au printemps en marchant d'une roche à l'autre sans se mouiller les pieds. Mon père s'est remarié le 1er septembre 1930 avec Laura Asselin et ils eurent d'autres enfants.

Durant l'hiver, je me rappelle que mon père Joseph Leblond et mon oncle Pierre allaient bûcher leur bois de chauffage. Ils montaient tous les deux ensemble pour la journée. Pour dîner, mon père apportait des cretons de panne et du pain de ménage. Son frère apportait un gros morceau de fromage. Ils allumaient le petit feu à la cabane à sucre pour se réchauffer et se faisaient du thé.

Un jour, en allant reconduire un jeune taureau dans les champs, l'animal s'est tourné vers mon père au moment de traverser le petit pont. Il l'a soulevé dans les airs, une fois, puis deux fois. Le taureau était rendu furieux. De la maison, nous avons vu toute la scène. Mon frère Alphonse est allé lui porter secours. Mon père avait plusieurs blessures et il s'en est ressenti tout le reste de sa vie. Il a été longtemps malade. Puis, à l'âge de 47 ans, il souffrait de la maladie de Parkinson.

Quelques années plus tard, il a vendu la ferme à son fils Georges qui était marié à Thérèse Mercier. Ils ont eu six enfants. La ferme est devenue de plus en plus belle. Maintenant, c'est son fils Daniel, marié à Louise Fortier, qui s'occupent du bien de mon aïeul.

**POUR UNE BONNE CAUSE ET UNE BONNE LECTURE,
DEVENEZ MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE BELLECHASSE!**

Dites-le à vos parents, amis et voisins. Notre adresse est la suivante :

Société historique de Bellechasse
Case postale 96
St-Lazare, Bellechasse
GOR 3Jü

Abonnement individuel :	12 \$
Abonnement famille :	16 \$
Entreprise ou organisme	: 25 \$
Bienfaiteur :	50 \$ et +

Nous favorisons l'abonnement famille, qui signifie deux membres à part entière d'une même famille et l'envoi d'un seul bulletin.

ARCHIVES DE LA PAROISSE DE SAINT-MICHEL » (deuxième partie)

par Fernand Breton

Dans la voûte de l'église, nous retrouvons:

- 1 - Décret annexant les habitants du 4e rang de Saint-Michel et du 1er rang de Saint-Gervais à la paroisse de Saint-Raphaël, 25 oct. 1851, 1 pièce.
- 2 - Décrets d'érection de chemins de croix à l'église, à la sacristie, au couvent, à la chapelle Sainte-Anne et dans le cimetière, 9 oct. 1839 - 10 avril 1917, boîte 124.
- 3 - Requête des habitants afin d'ériger l'église (de Saint-Michel) au centre de la concession (à Saint-Raphaël), avril 1851, 1 pièce.
- 4 - Décret autorisant l'érection d'un chemin de croix dans la chapelle Notre-Dame de Lourdes, vers 1879, 1 pièce.
- 5 - Autorisations de faire des processions et des prières publiques, de célébrer la messe dans la chapelle Baillargé, d'exposer et de bénir le Très-Saint-Sacrement, 23 mars 1830, 5 oct. 1909, boîte 124.
- 6 - Diplômes d'authenticité des reliques de 86 saints et saintes et de la Sainte-Croix, 25 pièces, boîte 124.
- 7 - Registre des premières communions, 1886-1910, 1 vol.
- 8 - Extrait des registres de Québec relatif aux proclamations à faire au prône, 1719.
- 9 - Livre des prônes, 12 août 1810-1859, 1878-1881, 1884-1911, 1913-1914, 1916-1969, 29 vol.
- 10 - Documents relatifs aux bancs de l'église (correspondance, concessions, protêts, copie de jugement, acte d'assemblée, lettre pastorale relative à la vente des bancs), 23 avril 1765-1920, 187 pièces, boîte 121.
- 11 - Livres des mandements, 1759-1849 et des lettres circulaires, 1789-1845, 2 vol.
- 12 - Livre des bancs, 10 fév. 1830, des confirmations, 17 déc. 1820-1859, et de capitation, 1876, 1 vol.
- 13 - Livres des confirmations, 14 juil. 1877-1893, 4 juin 1897-1987, 2 vol. Certaines pièces sont conservées dans le bureau du curé.
- 14 - Livres des bancs, 1877-1987, 5 vol.
- 15 - Suppliques pour dispense de bans, 1757-1873, 1891-1912, 1937-1943, 1 vol., 450 pièces.
- 16 - Documents relatifs à des messes de fondation (actes, correspondance, déclaration, liste), 10 sept. 1809-1895, 1957-1964, 6 pièces, boîte 124.
- 17 - Livres des messes, 1886-1911, 1972-1980, 3 vol.
- 18 - Recensements, 1825, 1847, 1881-1884, 1886-1911, 1916, 1922-1942, 1 pièce, 1 carnet, 4 vol., boîte 121.
- 19 - Notes historiques relatives à la paroisse et à la chapelle Sainte-Anne, 1857, 4 oct. 1876, 1933-1935, nov. 1961, 29 juil. 1979, 1 vol., 25 pièces environ.
- 20 - Extrait d'une conférence donnée par Eusèbe Belleau, avocat, relative à la paroisse de Saint-Michel, août 1893, 1 pièce.

Documents relatifs aux fêtes du tricentenaire de la paroisse (dépliants, correspondance, circulaires, rapports financiers, vidéo «Les Feux-follets» et texte), 1978, 20 pièces environ, 13 cassettes.

Décrets accordant des indulgences plénières et de cent jours, 13 mars 1774, 23 oct. 1835, 21 nov. 1913, 7 pièces, boîte 124. Décret érigeant le Confrérie du Saint-Coeur de Marie, 8 juin 1846, 1 pièce, boîte 124.

Livres de la Société de la Croix, 1887-1913, 1954-1957, 3 vol. Livres des Enfants de Marie (comptes, délibérations et membres), 1889-1965, 5 vol.

Livres et décret d'érection de l'Union de Prières 1901-1912, 6 fév. 1913, 1922-1974, 2 vol.

Livres et documents relatifs à la Ligue du Sacré-Coeur (procès-verbaux, membres, dépliants, engagements), 5 mars 1916 au 7 mars 1941, 6 vol., 45 pièces environ.

Nominations des curés Charles Fortier, 29 oct. 1829; Maxime Fortin, 9 août 1932; Auguste Cantin, 14 déc. 1947; Irénée Royer, 22 nov. 1955; Germain Lamontagne, 9 sept. 1976, 5 pièces, boîte 121.

Copies du décret d'érection canonique de la paroisse de Saint-Gervais et Protais du 4 oct. 1780, 11 mai 1832, 2 fév. 1835, 2 pièces.

Consultation de l'abbé Cazeau relative aux droits honorifiques du seigneur, 16 fév. 1838, 1 pièce, boîte 121.

Documents relatifs à l'érection de la paroisse de Saint-Gabriel de La Durantaye (correspondance, copie du décret d'érection), 4 juin 1864, 21 avril, 25 mai 1910.

Autorisation de l'évêque à la famille Wilfrid Poulin de Beaumont de fréquenter l'église de Saint-Michel pour les fins religieuses, 14 mars 1918, boîte 124.

Dépliants et correspondance relatifs au congrès eucharistique de Saint-Damien, 1957.

Extraits des registres des délibérations de la fabrique (appui d'une demande au gouvernement britannique pour avoir un évêque et un séminaire, procédures légales), 9 oct. 1767, 3 sept. 1837, 2 pièces, boîte 124.

Registre des délibérations de la fabrique, 1860-1914, 1 vol.

Registre des délibérations des syndics pour le parachèvement de l'église, 27 janv. 1885-1888, 1 vol.

Documents relatifs à un procès intenté suite à l'élection d'un marguillier (correspondance, jugement, requête libellé et réponse, rapport d'élection), 28 janv. au 27 oct. 1861, boîte 121.

«Titre nouvel Messire N.C. Fortier et consorts à L. Launière, Écuyer», 16 juin 1834.

Contrats notariés entre la fabrique et des particuliers (protêt, obligation, ventes, donation, transport), 22 août 1863 au 23 juil. 1887, 26 oct. 1968, 7 pièces.

Documents relatifs à la construction de la troisième église de Saint-Michel (requête des habitants, autorisation de l'archevêché, dons, déboursés, reddition de comptes) 19 juin

- 1806 au 8 oct. 1809, 7 pièces, boîte 119.
- 41 - Documents relatifs à la construction de la quatrième église (rapport sur l'état de l'église, requêtes, actes d'assemblées, redditions de comptes, rapports des travaux, marchés, correspondance, quittance, rapport de l'architecte Peachy sur le clocher, protêt, significations, actes de transport, acte de dépôt, procès-verbal d'assemblée, convention), 18 janv. 1850 au 13 oct. 1867, 32 pièces, boîtes 11, 119.
- 42 - Documents relatifs à la construction de la cinquième église et à son parachèvement (livre des syndics, actes de cotisation, marché, compte rendu des ouvrages, liste des dépenses, autorisations d'assemblée publique, livrets de reçus, livre de répartition, devis descriptif, correspondance, rapports et estimés de syndics, rapport de Charles Baillargé, lettres d'expertise, marché avec Laurent Moisan), 20 juil. 1872-1891, 150 pièces environ, boîte 119.
- 43 - Documents relatifs à des travaux d'agrandissement et de réparations au presbytère (requête, contrat, marché et devis, listes des dépenses), 20 juin 1790-1854, boîte 119.
- 44 - Documents relatifs à des travaux au maître-autel et au chœur de l'église par Ferdinand Villeneuve (correspondance, soumission, devis des ouvrages), 17 fév. au 23 nov. 1894.
- 45 - Documents relatifs à des travaux de maçonnerie, de bois, de tôle et de peinture à l'église, la sacristie et le presbytère (rapport de David Ouellet, compte, correspondance, estimés, reçu), 1912-1913, 22 pièces.
- 46 - Documents relatifs à des travaux de peinture à l'église, au presbytère et à la sacristie (requête, devis de Ouellet et Lévesque, liste des ouvriers, correspondance, soumissions, estimé, résolution, notes, contrat) 18 nov. 1827-1981, 135 pièces environ, boîte 119.
- 47 - Documents relatifs aux systèmes de chauffage (devis de Ouellet et Lévesque, plans, contrat, comptes, estimés, soumissions, correspondance, factures), 16 sept. 1904, 1912, 1953, 1970, 60 pièces environ.
- 48 - Plans de la chapelle de Saint-Michel, par Berlinguet, 1877, 3 pièces; par Ouellet et Lévesque, sept. 1903, 4 pièces; par Louis Rousseau, sans date, 3 pièces.
- 49 - Plans et devis des travaux faits à l'église, à la sacristie et au presbytère, par David Ouellet, avril 1912, 10 pièces.
- 50 - Plans et devis de travaux au presbytère, par Pierre Lévesque, architecte, 27 fév. 1922.
- 51 - Plans relatifs au soubassement et au système de chauffage de l'église, par W. Bourget, août 1940, 5 pièces; par E.J. Fournier, 22 mars 1958, 2 pièces.

SOURCE - Archives paroissiales de la Côte-du-Sud (Inventaire sommaire par Diane Saint-Pierre et Yves Hébert - Institut québécois de recherche sur la culture).

BELLECHASSE TIRÉ DE L'OUBLI.
recherche par Aline Bernier-Asselin

REGARD SUR 1945.

SAINT-NÉRÉE

Accident mortel.

(DNC) Nous avons le regret d'apprendre la mort accidentelle de Clément Lapointe, fils de M. Albert Lapointe, survenue dernièrement à St-Nérée de Bellechasse. La victime était dans la maison de ses parents lors de l'accident. Sa mère venait de déplacer un rouleau de prélat. Ce rouleau tomba sur l'enfant et l'assomma. Le jeune Lapointe était âgé de six ans et trois mois. Il laisse pour pleurer sa perte, outre son père et sa mère, plusieurs frères et soeurs, son grand-père, M. Alphonse Lapointe, ainsi que de nombreux autres parents. Nos condoléances à la famille éprouvée. (L'Action Catholique, 12 avril)

SAINT-RAPHAEL

Fermières.

(DNC) Le Cercle de fermières de St-Raphaël compte, cette année, 134 membres. Fondé en 1938, avec un groupe de 85 membres, ce cercle progresse tous les ans. Les réunions mensuelles sont toujours très pratiques et intéressantes, sous la direction de Mme Philippe Raby, présidente. Du 1er au 11 mai prochain, les fermières auront l'avantage de suivre des cours de couture, offerts par le ministère de l'Agriculture. (L'Action Catholique, 13 avril)

SAINT-ANSELME

Un abattoir de \$50,000.

St-Anselme de Dorchester, déjà renommé pour ses nombreuses coopératives progressives, sera doté sous peu d'un abattoir coopératif régional pour la volaille. L'érection de ce poste d'abattage au coût approximatif de \$50,000, a été décidée lors d'une réunion de cultivateurs représentant une

quinzaine de paroisses des comtés de Dorchester, Lévis, Bellechasse, Lotbinière et Beauce. Le poste de St-Anselme servira les aviculteurs dans un rayon d'une quarantaine de milles. Il s'élève annuellement dans cette région 450,000 volailles. On s'occupe actuellement de recueillir les souscriptions des futurs membres. (L'Action Catholique, 17 avril)

SAINT-DAMIEN

Une tragédie.

St-Anselme, Dorchester, 25 (Spécial). Un jeune homme d'une trentaine d'années, M. Roméo Rouleau, de St-Damien de Bellechasse, a perdu la vie hier matin. Il a été frappé par un convoi du Québec Central à la traverse à niveau de St-Anselme. L'accident est survenu à peu de distance de la Fonderie de St-Anselme où la victime était employée. M. Roméo Rouleau conduisait à ce moment un camion chargé de sertisseuses. Le convoi frappa le camion à l'avant et le véhicule fut pratiquement coupé. M. Rouleau fut blessé à la tête après avoir été projeté violemment sur les parois de la cabine du camion et son corps roula ensuite sur le bord de la voie. M. Joseph Labadie, contremaître à la Fonderie de St-Anselme, fut le témoin de l'accident : il se rendit immédiatement sur les lieux et fut rejoint par le fils du propriétaire de cette industrie, M. Dollard Bégin. On demanda immédiatement un prêtre et un médecin. M. Rouleau vivait encore à ce moment, mais il devait succomber peu de temps après. Le Dr Jos.-D. Robitaille, coroner, de St-Léon de Standon, a présidé hier soir l'enquête sur cette tragédie. Un verdict de mort accidentelle a été rendu. Nos condoléances à la famille que ce deuil afflige. (L'Action Catholique, 25 avril)

SAINT-VALLIER

Première messe.

Les paroissiens de St-Vallier, ont été les heureux témoins, le dimanche 27 mai, d'une impressionnante cérémonie religieuse à l'occasion de la première messe de M. l'abbé Ls Dubé. M. le curé Charles-Eugène Biais, accompagnait le nouveau prêtre à l'autel. Parmi les parents, on remarquait : les père et mère du nouveau prêtre, M. et Mme Gaudias Dubé; sa soeur et son beau-frère, M. et Mme Ronaldo Tanguay; son grand-père, M. Louis-A. Roy; ses oncles et tantes, MM. et Mmes Gabriel Roy, Adélarde Brochu, Ovide Roy, Alexandre Roy, M. Joseph Boulanger, Mme Jean-Charles Blanchet, MM. et Mmes Irénée Poirier, Joseph Côté, ainsi qu'un grand nombre de cousins, cousines et amis de la famille. Le dîner fut servi à la salle paroissiale de St-Vallier. Ont adressé la parole à cette occasion, M. l'abbé Charles-Eugène Biais, M. l'abbé Louis Dubé, le nouveau prêtre, M. l'abbé Thomas Richard, M. l'abbé Robert Rousseau et M. Maurice Cloutier.

(L'Action Catholique, 28 mai)

HONFLEUR

Une réunion.

(Spéc.) Jeudi le 21 courant eut lieu à l'école No 7 de Honfleur une réunion d'anciens élèves, de parents et d'amis pour marquer le 30^e anniversaire d'enseignement de Mlle Eva Dutil, institutrice. Au cours de la réunion, M. l'inspecteur, J.E. Gosselin, de St-Gervais, décora Mlle Dutil de l'Ordre du mérite scolaire. La réunion débuta par l'examen de fin d'année des élèves, présidée par M. l'abbé B. Godbout, curé de la paroisse. Mlle Olivine Allaire présenta un bouquet de 30 roses et Mlle Rosanne Laliberté donna lecture d'une adresse. On offrit aussi quelques cadeaux à Mlle Dutil. Plusieurs personnes adressèrent la

parole au cours de cette réunion. M. l'abbé Laliberté, entre autres, démontra l'importance de la religion dans les écoles. Il y eut ensuite un magnifique programme musical auquel participèrent un grand nombre d'artistes locaux. La soirée se termina par le chant de notre hymne national «O Canada».

(L'Action Catholique, 27 juin)

SAINT-LÉON-DE-STANDON

Mariage.

On annonce le mariage de Mlle Louise Audet, fille de feu monsieur Elzéar Audet et de madame Audet, de St-Léon de Standon, à monsieur Roland Giguère, fils de monsieur et madame J.-Philibert Giguère, également de Standon. La bénédiction nuptiale leur sera donnée samedi, le 16 juin, en l'église paroissiale. Pas de taire part. (Une photo accompagnait ce texte.)

(L'Action Catholique, 2 juin)

SAINT-MICHEL

Nommé évêque.

S.E. Mgr Marie-Antoine Roy, O.F.M., fils de feu Arthur Roy, de St-Michel de Bellechasse et de Mme Arthur Roy, née Eugénie Dumas, premier évêque franciscain au Canada et premier évêque du nouveau diocèse d'Edmunston, N.-B. Il appartient à une famille qui a donné sept prêtres et trois religieuses à l'Église.

S.E. Mgr M.-A. Roy sera consacré par le délégué apostolique le 15 août prochain, dans la cathédrale d'Edmunston. (Une photo accompagnait ce texte.)

(L'Action Catholique, 7 février)

SAINT-RAPHAEL

Conseil de village.

(DNC) Le 9 mai, M. Louis Fleury a été réélu par acclamation, maire pour un 3^e terme, ainsi que les conseillers sortant de charge : siège No 1, M. Fernand Boutin; siège No 2, M. A. Raby; siège No 3, Adélarde Jolin. Nos sincères félicitations.

(L'Action Catholique, 17 mai)

RAPPORT SUR LE PROJET «DÉFI».

par Yves Turgeon

La Société historique de Bellechasse a entrepris, l'été dernier, un vaste projet d'inventaire des lieux présentant un intérêt historique et patrimonial, dans les 22 municipalités qui composent son territoire. Ce projet vise plusieurs objectifs : obtenir une vue d'ensemble des ressources afin de cibler adéquatement nos actions, protéger la mémoire de Bellechasse, promouvoir le tourisme historique, sensibiliser les propriétaires à la protection des lieux d'intérêt et produire des ouvrages iconographiques sur nos ressources. L'inventaire sera précieux, non seulement pour la SHB, mais aussi pour les propriétaires, les institutions et les organes de décision.

Pour les fins du projet, nous avons divisé notre territoire en cinq sous-régions dont les paroisses présentent des intérêts communs : la rivière Etchemin (St-Anselme, Ste-Claire, St-Malachie, St-Léon); la seigneurie de Beaumont (Beaumont, St-Michel, St-Charles); la seigneurie de St-Vallier (St-Vallier, La Durantaye, St-Raphaël, Armagh); le coeur de Bellechasse (St-Gervais, Honfleur, St-Nérée, St-Lazare); les Hauteurs de Bellechasse (St-Nazaire, St-Damien, Buckland, St-Philémon, St-Magloire, Ste-Sabine, St-Camille).

Nous avons entrepris le projet dans la sous-région de la rivière Etchemin, parce qu'elle nous semble la plus fragile (population nombreuse et changeante) et la plus propice à un développement historico-touristique rapide. En effet, la route 277 est l'axe principal des voyages entre la région du fleuve et celle du lac Etchemin, où des projets de tourisme en nature sont déjà en cours. Les quatre villages qui la composent sont aussi peu fouillés sur le plan des ressources historiques et patrimoniales.

En 1994, dans le cadre du programme «Défi» d'Emploi et Immigration Canada, la SHB a embauché une étudiante, Geneviève Fradette de St-Lazare, pour procéder à la cueillette des données. Son travail fut considérable : 226 fiches techniques sur des bâtiments anciens et sites naturels. Ces fiches comprennent la description des bâtiments (matériaux, dimensions, environnement), l'historique (âge, constructeur, propriétaires actuels, fonctions), des renseignements anecdotiques et un croquis à main levée. À cela s'ajoutent plus de 500 photographies. Malgré tout, Geneviève était seule et ne disposait que de neuf semaines. Elle a donc dû se limiter aux villages de Ste-Claire (y compris le secteur des Abénakis), St-Malachie et St-Léon, sans en couvrir les zones rurales et forestières.

Bien entendu, au terme de cette première étape, nous avons identifié les faiblesses du projet et, en 1995, nous allons les corriger pour réaliser plus rapidement certains de nos objectifs, notamment en limitant le nombre des bâtiments d'intérêt. Pour 1995, nous avons demandé trois employés subventionnés. Selon le nombre de semaines-employés qui nous seront allouées, le projet pourrait donner les résultats suivants : conclusion de l'inventaire dans la sous-région de la rivière Etchemin, collecte plus approfondie de renseignements anecdotiques sur les principaux lieux identifiés (manoir Henderson, magasins généraux, écoles de rang), début d'inventaire dans la sous-région des Hauteurs de Bellechasse et, surtout, production d'une première brochure proposant des itinéraires historiques aux voyageurs entre Lévis et Lac-Etchemin. Nous vous tiendrons au courant de l'évolution de la situation et nous comptons sur votre coopération.



LES 100 ANS DU CINÉMA DANS BELLECHASSE.

par Yves Turgeon

1995 marque le centenaire de la cinématographie. Partant d'une ingénieuse innovation technique reproduisant l'image et le mouvement, des générations de cinéastes se sont relayés dans ce long processus créatif pour en faire aujourd'hui le septième art. Il serait intéressant de connaître en quoi Bellechasse a contribué à la cinématographie. Qui sont les hommes et les femmes de Bellechasse, cinéastes amateurs ou professionnels? Quels sujets notre région a-t-elle inspirés?

Nous connaissons l'existence de quelques productions reliés à Bellechasse. L'ex-député de Dorchester, Joseph-Damase Bégin s'est beaucoup adonné à la cinématographie et a laissé de belles images de St-Anselme, Ste-Claire, St-Malachie et St-Léon. Dans les années 1950, l'ONF a tourné, à St-Anselme, sur la coopération et, à Ste-Claire, sur les Ateliers Prévost. L'abbé Georges Côté, de St-Charles de Bellechasse, a également produit plusieurs petits films sur les productions agricoles et les fêtes religieuses dans sa paroisse, mais ses films ne se sont pas rendus jusqu'à nous. En effet, de nombreux films ont disparu et d'autres dorment dans des collections privées d'archives visuelles.

Nous supposons l'existence d'autres courts ou longs métrages de fiction, de documentaires et de souvenirs de famille, produits par des amateurs ou des institutions, qui mériteraient d'être découverts et protégés. Si vous possédez de tels films, qui sont ou deviendront «historiques», faites-nous le savoir. La SHB souhaite inventorier ces films, en conserver des copies et présenter, à l'automne, une revue du cinéma dans Bellechasse. Le tout étant sujet à votre collaboration.

<p>CLINIQUE DENTAIRE</p>  <p>ANDRÉE PELLETIER</p> <p>Dr Andrée Pelletier d.m.d. Chirurgien-Dentiste</p> <p>216, rue Principale Saint-Gervais (Québec) C.P. 237 G0R 3C0 Bur.: (418) 887-3339 Rés.: (418) 642-2503</p>	 <p><i>Musée des Voitures à Chevaux de Bellechasse inc.</i></p> <p>293, route Saint-Vallier Saint-Vallier, Bellechasse GOR 4J0 (418) 884-2238 Onil Corriveau</p> <p>-Promenades en voitures à chevaux ou repas sur réservation -Acheteons et vendons objets anciens</p>
--	--

JAMBETTE



TÉL.: (418) 837- 8246
FAX: (418) 837-2916

**ÉQUIPEMENTS RÉCRÉATIFS
JAMBETTE INC.**

STRUCTURES DE JEUX ÉDUCATIFS
ET RÉCRÉATIFS

700, RUE DES CALFATS
LAUZON (QUÉBEC) G6V 7M5



CARON
CANADIANA

**LIVRES DU
PATRIMOINE**

Jean-François Caron

104 Rang 3 • ST-MALACHIE (QUÉBEC) • G0R 3N0
Téléphone (418) 642-2503 • Fax (418) 642-5151

ideal

Meuble Idéal Ltée
Ideal Furniture Ltd.

Claude Bélanger
président directeur général
president general manager

6, rue St-Thomas, St-Charles de Bellechasse
(Québec) Canada G0R 2T0

Tél.: 418.887.3331 • Fax: 418.887.6526



PHOTOCOPIE LIBRE SERVICE

Service Yvan Lacroix Enr.

Plan-Reliure-Plasticage- Papeterie-Fax

7777, boul de la Rive Sud, Lévis Lauzon

418- 835- 5347



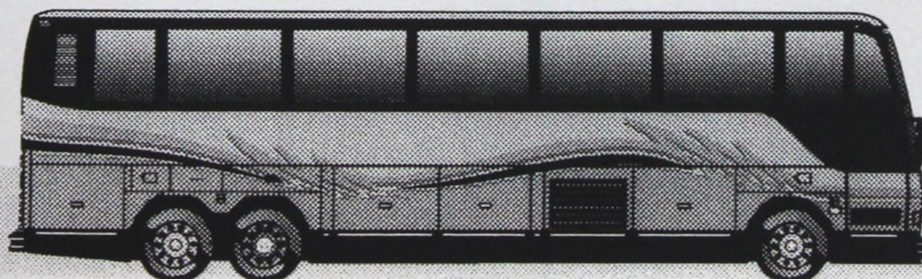
CLAUDE GERMAIN

887-3133 PHARMACIEN

2604-B ROYALE O., ST-CHARLES, CO. BELLECHASSE, QUÉ. G0R 2T0

RIER

PREVOST®
PREVOST CAR INC.
Manufacturier d'autocars



SUGGESTIONS DE CADEAUX

"Dits et Gestes de Benoît Lacroix, prophète de l'amour et de l'esprit" : (735p., 33 ill.)

Prétextant le 80e anniversaire de naissance de Benoît Lacroix, 173 collaborateurs, sous la direction de Giselle Huot, s'unissent pour témoigner. Ce livre, où l'on trouve également des extraits de ses textes les plus importants déjà publiés ou inédits, n'ambitionne guère qu'un tour d'horizon de cet être panoramique, de ses talents, de ses engagements et de ses réalisations. (Coût 30\$ + 5\$ frais de port.)

Commande par la poste à: Comité du 80e Benoît (Joachim) Lacroix,
2040, av. Grey, Montréal, H4A 3N4

Nom:.....

Adresse.....

.....Code postal.....

nombre d'exemplaire(s).....

faire chèque à l'ordre de Fondation Albertle-Grand

"Histoire de la famille Tanguay depuis 1692" par Dany Tanguay (env. 300p.)

Dans ce livre vous trouverez Jean Tanguay, son village natal, ses enfants, les métiers & professions pratiqués par les descendants de même que ceux qui sont entrés en religion & ceux qui ont marqué l'histoire de cette belle famille de chez nous. (Coût 28\$ frais de port compris.)

Commande par la poste à: L'Association des familles Tanguay,
C.P. 6700, Sillery, Qué., G1T 2W2

Nom.....

Adresse.....

.....Code postal.....

nombre d'exemplaire(s).....

faire chèque à l'ordre de Irénée Tanguay